

à rapprocher l'Ardenne des autres provinces du royaume, la « Société du Luxembourg » devait s'occuper notamment de travaux de prospections dans le domaine minier et de la construction d'un canal réunissant la Meuse, l'Ourthe et la Moselle.

Voici comment Schrobilgen décrivit les possibilités de cette « conception gigantesque qui devait mettre le grand-duché en relation directe avec la Hollande, assurer aux Ardennes une communication rapide et économique avec les contrées de la Moselle et du Rhin, faciliter le transport du combustible fossile au milieu des excellents minerais du pays, et favoriser par là le traitement de ces minerais au moyen du coke ; ouvrir un débouché aux matériaux sortant des carrières ; enfin, porter au milieu des terrains incultes de l'Ardenne, la chaux et le plâtre destinés à les vivifier. » (37)

Réalisé en partie, le vaste projet fut anéanti par les événements révolutionnaires de 1830.

Ces prises de participations que le roi espérait devenir lucratives ne l'empêchèrent pas de dépenser également de l'argent dans des buts désintéressés.

Dans l'emprunt de 400 000 francs lancé après la disette de 1816 la part de Guillaume I<sup>er</sup> fut de 100 000 francs alors que le restant des souscriptions n'avait atteint que 95 000 francs. (38)

Comme chez le souverain « tout était matériel, positif et mathématique », (39) on ne peut s'étonner de le voir ne subventionner les arts et les sciences que dans la mesure où ils servaient à des desseins plus ou moins utilitaires (toiles destinées à couvrir de grands espaces de murs). Par contre tous les problèmes touchant à l'instruction trouvèrent en lui un propagateur enthousiaste qui prenait à la lettre la sollicitude avec laquelle il était tenu de se vouer à l'instruction publique, conformément à l'article 226 de la Loi fondamentale. Mais, nous le répétons, dans ce domaine une bonne partie des mérites incontestés du roi doivent aller à son ministre de l'Instruction publique, le libéral Antoine FALCK.

Comme au Luxembourg on était logé à une autre enseigne qu'en Belgique, les projets du roi grand-duc y trouvèrent un accueil tout autrement sympathique, et cela jusques et y compris les milieux ecclésiastiques les plus haut placés.

Dans « L'Université », requête au prince Henri rimée au début des années 50, notre arrière grand-oncle Schrobilgen rappelle cette période glorieuse de la façon suivante :

... ..

Mais, au nombre des maux dont saignait la patrie,  
Un seul devait, surtout, consterner son génie.  
Les écoles manquaient à ce Roi-citoyen  
Et de les restaurer il cherchait le moyen.